

Caverne des Pompiers - 28 juin 2014

Avec en premier Henri (ponctuel), puis Maurice (éclopé) et Hélène (photos), enfin Jean-Denis (énergique) ; Christophe (éclopé) entr'aperçu.

L'objectif de l'explo était de se rendre compte de la configuration de la (des) cavité(s), de la possibilité de la (les) désobstruer, ses (leurs) dimensions et températures.

D'abord on regarde mieux les 3 « zones » décrites dans le CR du repérage du 22/06 : sous le tas de planches et le grillage, rien de visible, à croire que l'on a mis cela sur un creux et que dessous ça s'est recomblé ?

Le petit trou entre les rochers semble bien obturé et vraiment étroit, on n'y fera qu'une mesure de température, il est marqué par une fracture « secteur nord », pas plus de précision, la boussole a été oubliée.

Enfin la palette : Nous réserverons le nom de « Caverne des Pompiers » à l'aven vertical dont l'entrée est protégée par une palette.

Depuis l'entrée, creusée dans la terre, avec des tas de racines mises à nu : juste plus bas, au premier rochers on voit bien une fracture similaire au trou précédent, et des blocs accumulés côté route...

Equipement du puits



Henri a passé la terre, on voit la fine fracture dans son dos



le deuxième passe l'étroit



La zone rétrécie permet d'apercevoir un mini amont dans le même axe de fracturation avec du rocher en place troué d'orifices circulaires.

Au-delà de ce point, le puits s'évase, les parois sont compactes, lissées par un passage d'eau évident, le sol est en partie terreux.

Sur un côté, 1,5m au-dessus du fond, on observe les résidus d'un épais dépôt stalagmitique retaillé par l'érosion.

Le fond du puits (-8,5 m ; 1,5m sur 1m) d'un côté se dédouble de la base d'une cheminée (0,8 m de diamètre) où l'on tient debout, dont le haut est rapidement exigu ; de l'autre côté, la base du puits se prolonge en se rétrécissant dans une courte pente : un pincement, sur au moins deux mètres, permet d'entrevoir un autre cran de descente, inaccessible, sans qu'on puisse vraiment savoir si ce sera plus large.

Possibilité de désobstruction :

Une première série de travaux ont été entreprise par Christophe et Pierre, dont témoigne un tas de déblais à la base du puits ; le passage à élargir est en rocher très fissuré et concrétions, le burineur semble bien adapté, mais nous ne l'avons pas.

CO2 :

Cependant, Henri se trouve très essoufflé, Jean-Denis qui nous rejoint, annonce « CO2 ! », j'ai du mal à allumer un briquet qui fonctionne bien à l'air libre. Autant d'éléments et de sensations qui confirment la présomption de CO2, étonnant à si faible profondeur et qui exigera, pour accéder à une suite potentielle, une ventilation.

Températures et « aérologie »

Nous sommes arrivés avant 10h, le ciel est très chargé de nuages et un fort vent se lève bientôt.

- Au « trou entre les rochers », le vent masque, s'il existe, le net courant d'air observé le 22/06 : la température à environ - 2 est de 13,6°C.

- A la « Caverne des Pompiers » ; impossible de ressentir de mouvement d'air à l'intérieur ; les températures, mesurées avec un thermomètre électronique entre 10h45 et 11h30 :

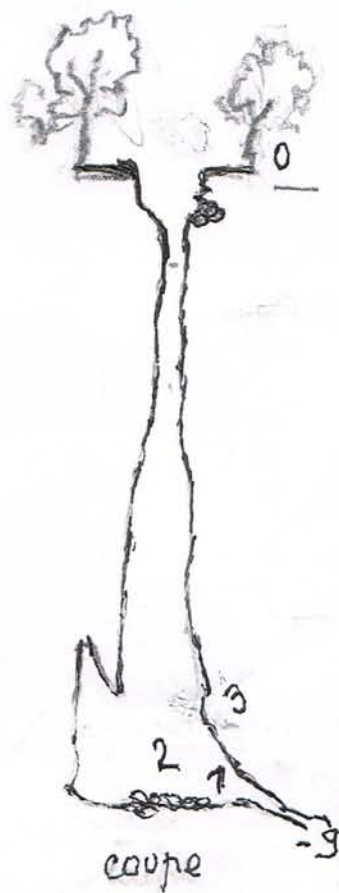
Point	caractéristiques	température
0	Ext. ombre	27,3
1	Au sol du diverticule	12,3°C
2	A 1m du bas du puits	12,1°C
3	Dans un creux du dépôt stalagmitique	11,9°C

Les mesures ont été répétées : le creux du dépôt (point 3) est au-dessus du diverticule mais n'y communique pas.

Il y a donc un net écart de température entre le sol du diverticule et le fameux « creux » ; où là aussi, aucun courant d'air n'a été décelé.

Caverne des Pompiers Croquis d'explo

0,1,2,3 : points de mesure temp



→ N